

Définition et méthode générale de philosophie pour enfants et adolescents PPEA

Qu'est-ce que la PPEA ?

La PPEA est un dialogue de plusieurs élèves autour d'une thématique ouverte. Initiée par une question « abstraite », c'est-à-dire qui supporte plusieurs réponses valides, la discussion, animée par l'enseignant, s'organise sous la forme d'un débat où les élèves donnent leurs opinions en ayant soin de toujours chercher à les justifier en utilisant des arguments et en s'appuyant sur des notions. Les élèves sont également appelés à prendre en compte les points de vue de leurs camarades, dans le but de prendre position, de comparer les avis et les raisons ou de rechercher des solutions.

Cette méthode d'enseignement par le débat en classe permet de développer les compétences transversales principalement en Langue 1, ainsi que de soutenir les compétences de Langue 1 en compréhension et en production de l'oral et de l'écrit. Elle s'applique tout autant en Science de l'Homme et de la Société au niveau des mises en œuvre d'objectifs de Formation Générale, notamment en Education au Développement Durable. Enfin, la PPEA est une méthode privilégiée pour travailler en Education Citoyenne et en Ethique et Culture Religieuse.

Méthode d'animation :

Concrètement, pour animer un débat de PPEA, l'enseignant assume une fonction d'animateur en appliquant les principes suivants :

1)

Proposer une question ouverte sur une notion abstraite, c'est-à-dire dont il existe plusieurs réponses valides, (par exemple qu'est-ce que l'amitié) ?

ou

Amener les élèves donner une opinion morale (par exemple : est-il permis de mentir ?) ou existentielle (par exemple : pourquoi devenir adulte ?)

Mise en œuvre :

Il existe 3 stratégies de base pour amener le débat :

a) L'émergence d'une question philosophique :

Dans l'exemple vidéo, l'animateur a préalablement lu un extrait de l'ouvrage de Matthew Lipman intitulé « Pixie », qui met en scène une petite fille confrontée à ses doutes. (Il est naturellement possible d'utiliser d'autres ouvrages pour un public du même âge sur un

thème similaire, par exemple « La petite casserole d'Anatole », d'Isabelle Carrier, ed. Bilboquet. 2009).

Le but de lecture est d'introduire l'enfant dans une problématique tout en lui permettant de se situer dans un contexte narratif, auquel il peut se référer tout au long de la discussion. Ce rôle de l'histoire, comme point de référence, est très important pour les enfants de 1 cycle (4 ans - 8 ans), il l'est moins au fur et mesure que l'on approche de l'adolescence.

Une fois l'histoire terminée, l'enseignant procède à une brève compréhension de texte pour ensuite, comme indiqué dans l'exemple vidéo, amener les enfants à construire la question. Ce temps de construction renforce l'imprégnation de la thématique et rend l'élève davantage participatif. Il est également possible, notamment en fonction des objectifs visés, d'introduire à la suite de l'histoire une ou plusieurs questions adéquates, amenées directement par l'enseignant-animateur (voire fiches de leçons).

b) Le rôle de l'exemple :

Il est également possible et souhaitable d'utiliser des exemples amenés par les élèves pour proposer un questionnement. L'enseignant-animateur peut alors stimuler le débat par des questions générales :

- Est-ce que quelqu'un à un exemple semblable (ou différent) ?
- Que pensez-vous de l'exemple proposé ?
- Est-ce un bon exemple, explique pourquoi ?
- Qui est d'accord (ou pas d'accord) avec cet exemple ?

c) Recueillir des hypothèses :

Afin de construire un débat autour d'une thématique (et non simplement une suite d'exemples), il est nécessaire d'amener les enfants à généraliser davantage leur propos, soit sous la forme d'une question plus élargie, soit sous la forme d'une affirmation qui dépasse le contexte anecdotique. Ce mouvement de pensée vers la généralisation constitue « l'hypothèse » ou « l'idée » ou la « thématique » de la discussion.

2)

Entretenir le débat sans donner ni son avis, ni chercher à « faire passer » un contenu, mais en incitant les élèves à

- Formuler leur propre opinion
- Justifier cette opinion
- Ecouter l'opinion et la justification des autres

Mise en œuvre :

a) Engager une recherche éthique

Questionner le fait qu'un point de vue soit bon ou mauvais permet de relancer la discussion dans un cadre plus large et ouvre de nouvelles pistes de débat. La formule généralement utilisée est « penses-tu (pensez-vous) qu'il soit bien (ou mal) de toujours (ou jamais) ... ? » Remarquez que d'associer la question bien/mal à un généralisateur comme toujours/jamais augmente sa force interrogative en terme de généralisation.

b) Engager une recherche épistémologique

Le principe de cette relance est de travailler la métacognition de l'élève. La formule habituelle est « comment sait-on que.... ? »

c) Reformuler une hypothèse

Selon le même principe qu'au point 1) c) une hypothèse peut être reformulée par l'enseignant-animateur également durant le débat pour favoriser sa progression.

d) Inviter à prendre position

Tout en encourageant une attitude exploratoire et curieuse des idées des autres, il est également judicieux, notamment avant la fin de la discussion, d'inviter l'élève à s'arrêter sur son opinion (si il est parvenu à en avoir une) de l'inviter à la formuler clairement et si possible à la justifier par un argument et/ou de l'illustrer par un exemple.

Pour approfondir un thème qui a déjà été traité :

Il est souvent difficile de traiter de l'ensemble d'une thématique sur une période ou demi-période eu égard à la fréquente richesse d'idées qui peut se dégager d'une discussion philosophie. Afin de poursuivre ultérieurement, tout en continuant à progresser vers une pensée abstraite et argumentée, il existe des stratégies d'approfondissement. Il importe cependant, dans cette phase de complexification, de tenir compte de l'âge de l'enfant. Chez les plus petits, une complexification doit toujours s'associer à un élément très concret, tel, par exemple, une prise de décision. Les plus grands (milieu du 2^e cycle) sont davantage capables de comprendre des liens complexes directement d'une notion à une autre. Il importe cependant de fréquemment illustrer le propos d'exemple concret, afin de ne pas s'égarer dans l'abstrait (risque accru dès le 3^e cycle).

a) Reformulation synthétique

Au moment de reprendre un débat, il est nécessaire de faire reformuler par les élèves les idées qui ont été abordées lors de la leçon précédente.

b) L'aporie au service de l'approfondissement

L'aporie, à savoir un « obstacle qui fait réfléchir davantage », est un problème mis en avant généralement par l'enseignant-animateur lors que les enfants sont trop arrêtés ou trop unanime sur une thématique. Elle se constitue le plus souvent d'un contre-exemple (assez contre-intuitif dans la plupart des cas) ou une hypothèse opposée. Il est possible, de préparer une ou deux aporie à l'avance, néanmoins si l'enseignant-animateur cherche absolument à les placer dans la discussion il prend le risque d'en casser la dynamique. Il est conseillé d'opter pour une posture plus opportuniste et d'amener l'aporie que si la discussion s'essouffle.

c) Le rôle de la diversité au service de l'approfondissement

Un moyen efficace pour permettre l'apparition d'aporie provenant des élèves est de favoriser le plus possible la diversité des options en les encourageant d'égale manière, indépendamment de leur contenu. Il ne reste plus alors que d'attirer l'attention des participants sur les différences qui émergent naturellement de la diversité.

d) Le recentrage du dialogue sur la question de fond

Afin d'éviter un excès quantitatifs de diversité (notamment une surabondance d'exemples ou d'anecdote, il est parfois nécessaire de recentrer explicitement le débat, en rappelant la thématique principale.

e) L'exemple pour évaluer et exposer la pensée

Dans le but de favoriser une construction de la pensée chez l'apprenant, sans pour autant pointer directement du doigt les faiblesses (ce qui peut être très démotivant), il est préférable de proposer ou de rebondir sur des exemples (ou contre-exemple) qui vont d'eux-mêmes mettre la pensée à l'épreuve.

f) L'évocation des bénéfices retirés de la discussion

Afin d'inviter les participants vers une forme de conclusion de l'exercice, il est important de les inviter à formuler clairement ce qu'ils en retirent.

Attitude générale de l'enseignant-animateur durant le débat :

Pour mener un débat au mieux, le plus utile est d'écouter les élèves et d'avoir présent à l'esprit deux questions

- a) Est-ce que ce qui est dit permet la formulation d'une définition (par exemple de la notion au centre de l'hypothèse) ?
- b) Est-ce que ce qui est dit permet la résolution d'un problème amené par la discussion ou à l'origine de la discussion ?

De nombreux enseignants-animateurs ont tendance à prendre des notes (au tableau ou sur panneau) afin de matérialiser autant pour eux-mêmes que pour les élèves, le fil rouge de la discussion. (Avec des élèves non-lecteurs les mots sont évidemment associés ou remplacé par des idéogrammes.)

3)

Laisser une trace (réalisée par les élèves et/ou l'enseignant)

Au terme de l'exercice, il est recommandé de laisser un trace (écrite ou idéographique, personnelle ou collective) afin de pouvoir la réinvestir soit dans la prochaine activité philosophique, soit pour créer un lien interdisciplinaire dans le cadre d'une séquence complexe (par exemple en formation générale).

Lors de la trace le degré de formulation une définition ou résolution d'un problème permet également d'évaluer plus aisément les apprentissages réalisés (voir document sur objectifs et évaluation)

Les règles de discussion :

En principe, les 3 règles ci-dessous suffisent pour structuré efficacement une leçon de PPEA

Le « chacun son tour » dans la prise de parole, de préférence gérée par un arbitre (enseignant ou enfant).

Le rappel des principes universaux de respect et de tolérance.

Le droit de dire ce qu'on veut dès le moment où on le justifie devant les autres.

Les questions qu'on se pose fréquemment avant de débiter :

Est-il nécessaire d'avoir eu de bon résultat en philosophie au collège pour bien animer ?

Héritier d'une tradition élitiste, la philosophie, ou plus exactement l'étude de la pensée des philosophes, laisse souvent une image d'inaccessibilité ou d'ennui. Il n'y a cependant aucun lien avéré entre le fait d'étudier assidument les auteurs et le fait d'animer adéquatement une séquence.

Faut-il savoir faire relances subtiles pour bien animer ?

Se préoccuper de faire des relances très pertinentes afin de faire avancer le débat risque principalement de détourner l'animateur-enseignant de la compétence la plus importante : l'écoute ! Pensez toujours que les élèves ont le plus souvent toutes les ressources nécessaires pour débattre, dès le moment où elles sont simplement appelées et encouragées.

Qu'est-ce qui est vraiment important pour bien animer ?

Ecouter attentivement et conserver un fil rouge simple.

En quoi l'âge des élèves est important pour animer ?

Plus l'enfant est petit, plus il a besoin pour débattre de s'immerger dans une histoire qui va alimenter la question (par ex : le petit chaperon rouge pour questionner le droit de mentir). Des soutiens comme des images, des marottes etc... sont recommandés.

Au fur et à mesure qu'il grandit, les soutiens perdent de leur importance, mais par contre la pudeur sociale augmente avec l'approche de l'adolescence (besoin d'être reconnu par le groupe), à ce stade le jeu de rôle peut être une aide précieuse.

Quelle est la place des émotions lors d'une discussion philosophique ?

Si comme dans tout échange qui vise une pensée authentique, les émotions s'expriment ou sont même le centre d'intérêt de la discussion, **il est vivement déconseillé d'utiliser l'outil PPEA si il y a une forte tension affective dans la classe**, celle-ci doit d'abord être désamorcée (par un débriefing, un conseil de classe, etc...) Une fois que les émotions, surtout si elles sont négatives, sont apaisées, il est de nouveau possible de pratiquer une discussion sereine.

Les questions qu'on pose fréquemment sur l'importance de la PPEA

La PPEA a-t-elle sa place dans le système éducatif ?

Pour l'UNESCO la pratique de la philosophie avec les enfants et adolescents est une recommandation prioritaire de développement (cf. webographie). Elle leur ouvre la voie de la liberté en leur permettant de développer, notamment, des moyens raisonnables de se défendre.

« Au-delà de toute participation d'ordre médiatique à une nouvelle vogue, l'intérêt de la philosophie pour les enfants rentre dans les préoccupations fondamentales de l'UNESCO. En vue de la promotion d'une Culture de la Paix, de la lutte contre la violence, d'une éducation visant l'éradication de la pauvreté et le développement durable, le fait que les enfants acquièrent très jeunes l'esprit critique, l'autonomie à la réflexion et le jugement par eux-mêmes, les assure contre la manipulation de tous ordres et les prépare à prendre en main leur propre destin. Ce sont les enfants qui sont les plus exposés aux médias, à la publicité. C'est parmi eux que se recrute un très grand nombre de gens de guerre dont on se sert surtout comme de la chair à canon. Ils constituent de nos jours la plus grande partie des victimes de l'esclavage moderne. Ils fournissent dans plusieurs régions du globe une main d'œuvre très bon marché et font l'objet de pratiques commerciales abominables et intolérables. Incontestablement,

l'enfant d'aujourd'hui est l'adulte de demain. C'est donc à juste titre qu'il faut dire avec Matthew Lipman que l'impact de la philosophie "sur les enfants pourrait ne pas être immédiatement apprécié. Mais l'impact sur les adultes de demain pourrait être tellement considérable qu'il nous amènerait à nous étonner d'avoir refusé la philosophie aux enfants jusqu'à ce jour." » Yersu Kim, Directeur, Division de la Philosophie et de l'Ethique, UNESCO, 1999

La PPEA est-elle un bon moyen d'apprendre ?

Plusieurs études réalisées aux débuts des années 80s (Iorio, Weinstein, Martin 1981-82 et 1984, Shipman 1982 et 1983) montrent que globalement la philosophie pour enfants favorise bel et bien le développement de la pensée critique et des compétences qui y sont directement liées, principalement dans la langue maternelle écrite et parlée. Ces conclusions ont été largement confirmées jusqu'à aujourd'hui (cf. bibliographie).

L'étude de Sasseville (1994) met également en évidence l'impact positif de la philosophie pour enfant sur l'estime de soi. Pratiquée d'une manière assez intensive (70 minutes par semaine sur 5 mois) elle met en évidence une progression globale de 7,42 % par rapport au groupe teste.

Point particulièrement intéressant, les élèves appartenant au départ au groupe ayant l'estime de soi la plus basse obtiennent la progression la plus élevée, soit 12,5% pour le comportement, 11,97% pour le statut intellectuel, 9,67% pour l'apparence physique, 12,36% pour la gestion de l'anxiété, 15,5% pour la popularité et 13,24% pour la satisfaction.